



## re Ancion : maintenant ?

sanctionné par la Commission arbitres, Amand Ancion et son Daniel Spreutels ont cinq jours d'appel. Avant, peut-être, d'aller en prison, qui sait, de saisir la juridiction compétente.

page 24



## monde est un (beau) village

La culture world tient son émission "Le monde est un village" ambitionnant de nous faire découvrir les savoirs et cultures d'ici et, surtout, d'ailleurs. Elle y parvient fort bien. La preuve, dès la semaine prochaine à la Tentation.

page 21



## Amérique toute en photos

Les 35 ans du parcours de la photographe Ellen Mark aux côtés de ceux de son mari, le réalisateur américain, là où les rêves se mêlent à des adultes.

page 28

- page 2
- page 4
- page 8
- page 14
- page 16
- page 17
- page 19
- page 20
- page 21
- page 22
- page 23
- page 26

## e, rs E.T. ?

et sa détermination lui donnent un petit air de ressemblance avec le célèbre Onkelinx. « Très avenante et maquillée selon les autres, elle a des avis montrant qu'elle ne laisse

# Rab de pouvoir aux Régions

### L'agriculture et du commerce extérieur régionalisés, après une nuit d'intenses négociations

**A**raché aux premières lueurs du jour, l'accord sur la régionalisation de l'agriculture et du commerce extérieur a été officialisé hier, à l'issue du conseil des ministres. Il vise, selon le Premier ministre, à regrouper des groupes de compétences homogènes.

Ainsi l'agriculture dans son ensemble sera une affaire régionale, hormis ce qui touche aux normes et contrôles de santé publique et à la préension des agriculteurs. La représentation de la Belgique dans le champ agricole européen reste une compétence fédérale.

Néanmoins, les Régions seront représentées et accompagneront le secrétaire d'Etat compétent.

Concernant le commerce extérieur, la plupart des compétences glissent également vers les Régions. L'Office belge du Commerce exté-

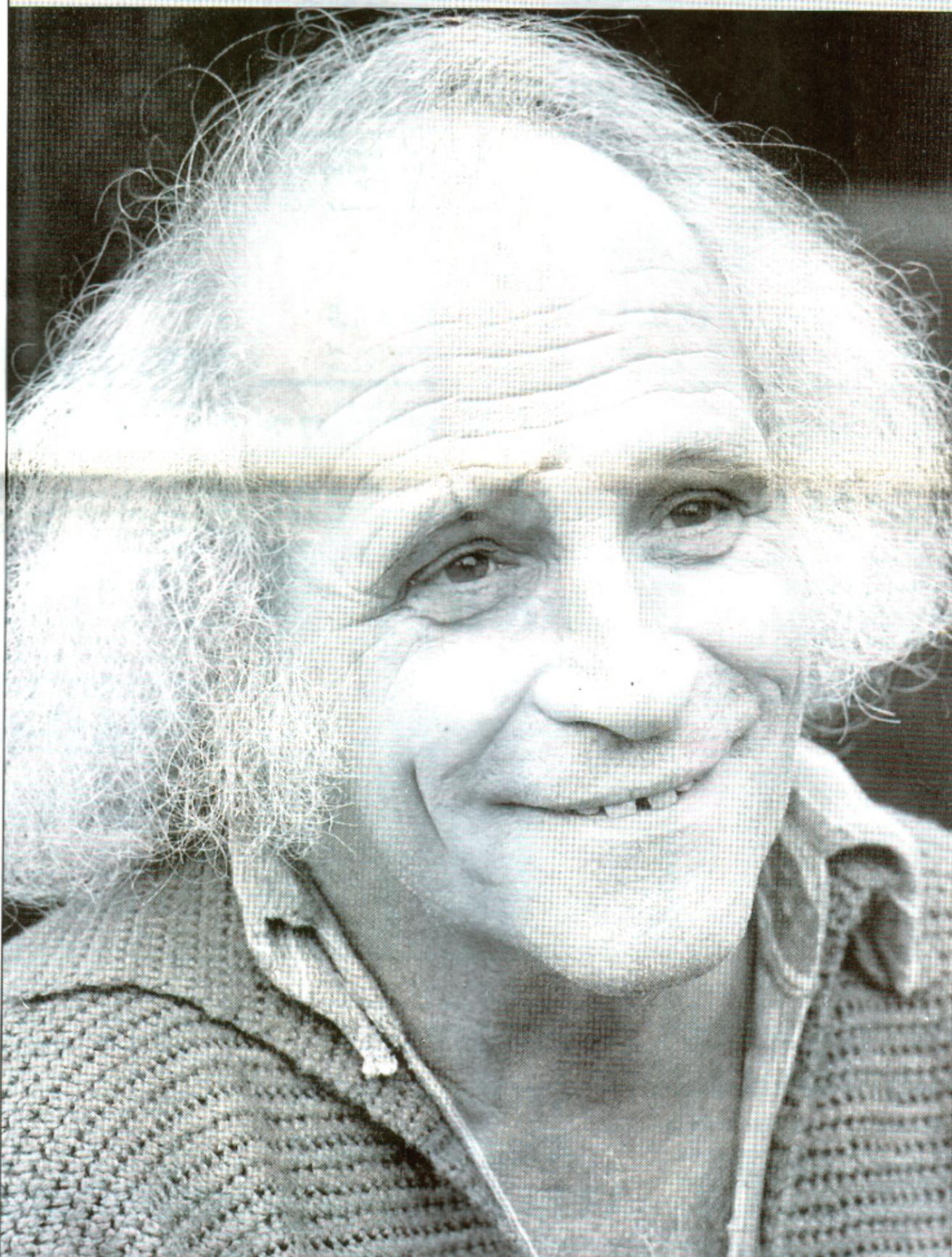
rieur disparaîtra pour laisser place à un pouvoir fédéral et régional de concert.

Pour financer ces compétences, les entités fédérées recevront une subvention sur base des dépenses des régions fédérées. Un règlement provisoire, avant qu'un éventuel référendum communautaires et régions ne soit organisé, est en cours de discussion dans le sein de la Conférence pour la Région (Corée).

Ce dernier point, pomme de discorde de la majorité, a fait l'objet de discussions.

● D.C., V. Roc., E.R. et P. Lo

## Avec le temps, va, Ferré s'en revient...



Sept ans après sa mort, Léo Ferré est de retour. Son fils Mathieu, à la tête des éditions « La Mémoire et la mer », vient de sauver de l'oubli un disque de neuf titres inédits. D'autres parutions sont prévues au cours des prochains mois. La question est de savoir si ce retour par la

grande porte va enfin dépassionner les débats. Et si Léo Ferré, souvent raillé (par la presse musicale) et agressé (par les anars) de son vivant, va enfin connaître le paradis qu'il mérite. Celui des grands poètes... maudits ? (photo Grootclaes). ...lire pages 26 et 27

## Le Matin suite et l

Les émissaires du *Matin* à *Ce-Soir*, à Paris, hier, ne se sont pas bredouilles. L'entretien avec le patron de *France-Soir* a été positif. D'une part, Ghossein a obtenu la participation en capital (18 millions) pour le compte destiné à créer la nouvelle société éditrice. Par ailleurs, les parties ont signé plusieurs conventions : celle portant sur les droits privés entre ; celle portant sur les droits de diffusion ; celle réglant la question de la transition informatique. Le projet d'entente avec le personnel avait lui été conclu il y a trois semaines. Vous en trouverez plus dans cette édition. Comme l'ont fait savoir du personnel soutenant le déroulement des négociations.

## Nucléaire bien arriv



Après la décision du tribunal de donner finalement raison au gouvernement belge dans le cadre du rapatriement des déchets nucléaires, le ministère de l'Intérieur avait exprimé quelques craintes. Les opposants n'ont pas pu barrer la route au convoi ferroviaire qui devait ensuite transporter le déchet à la centrale nucléaire de Mol à l'usine de traitement (process) ? Ils étaient là, bien entendu, mais ils n'ont pas manifesté selon les bonnes volontés des activistes de Greenpeace se présentant à un camion. Mais les forces de l'ordre ont pu peu de temps avant de rétablir.

## Chassé-cr

Album posthume

# Léo Ferré, la chanson du mal-aimé

*L'auteur d'« Amour, Anarchie » se rêvait-il en poète maudit ? Qu'il le veuille ou non, il l'est*

Pour avoir côtoyé de très près, pendant plusieurs décennies, l'œuvre de Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire, Verlaine, Aragon et autre Villon, Léo Ferré a fini par devenir, à son tour, une sorte de poète maudit. Souvent violemment attaqué, comme ses illustres aînés, au nom d'excès dont il avait décidé de faire une œuvre d'art, il semble également, à leur façon, héroïquement résister aux orages en cascade.

Car orages il y eut. Car nébulosités il y a encore.

Dès l'enfance, bouleversé par la cavalerie symphonique de Beethoven, Léo dirige face à la mer et sur le rocher de Monaco des concerts imaginaires : la musique est sa vie, il sera compositeur. Du moins le désire-t-il. Las ! Une vingtaine d'années plus tard, Léo Ferré est un compositeur frustré. On lui reconnaît un brin de talent mais... en gros, on vous écrira.

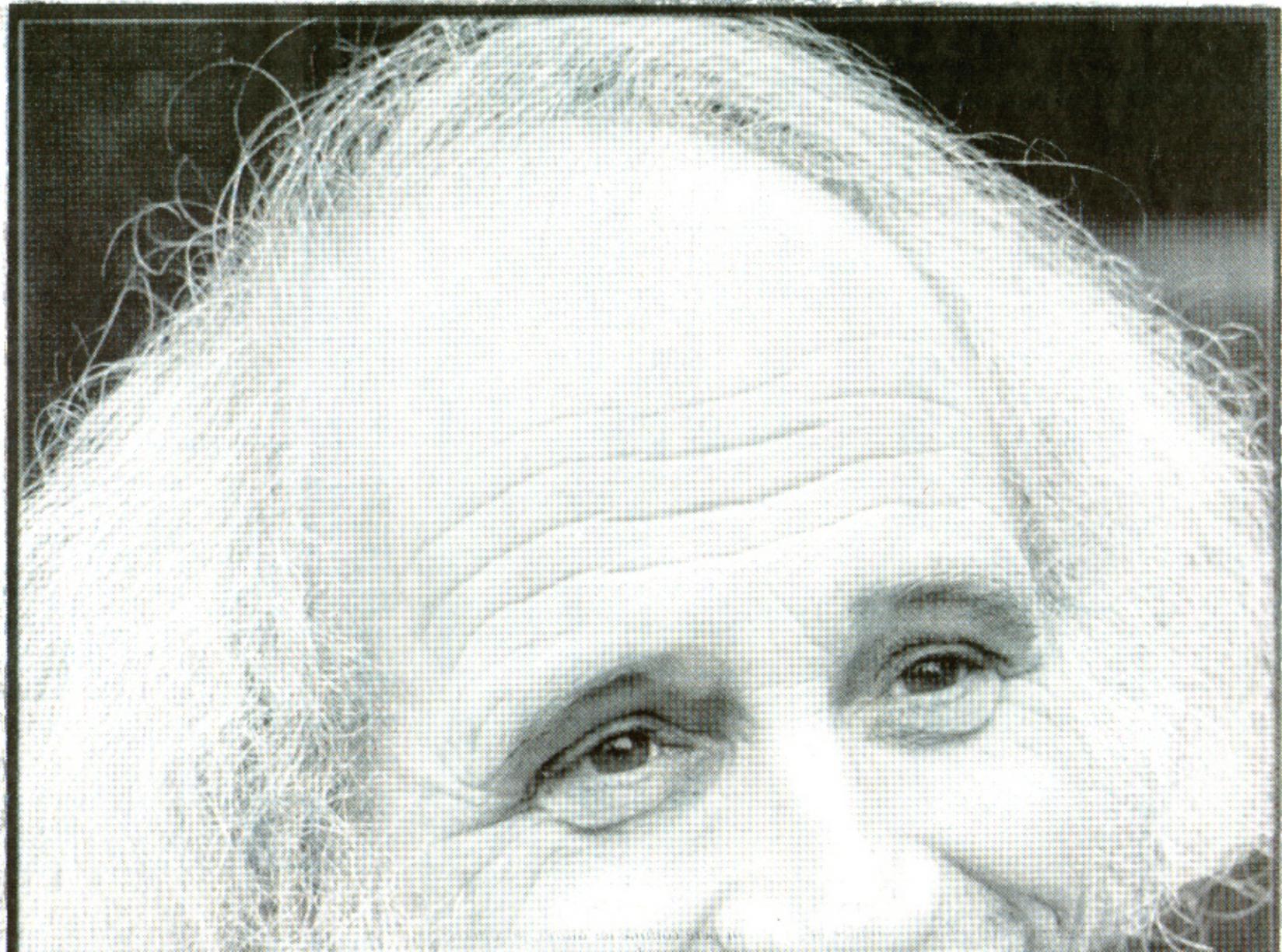
Par accident, sinon par dépit, Ferré se tourne alors vers la chanson. Et rugit bientôt au piano quelques textes bien sentis. Trenet le remarque, mais lui déconseille vivement de chanter. Piaf l'encourage à monter sur Paris. Nous sommes en 1945. Brassens brouillonne quelques ritournelles. Brel est encore boutonneux.

À Paris, c'est pour le jeune marié la vie d'artiste. Une intense mais sombre bohème, pendant laquelle l'intello de cabaret, qui se fait appeler Léo de Hurlétout, rôde ses premières prestations, sur fond de crise conjugale (le propos de la chanson *La vie d'artiste*.)

En 1952, il se remarie. Pour le meilleur d'abord : le temps d'un Ferré inspiré, physiquement métamorphosé, en confiance, et parfois même léger. Pour le pire ensuite : l'heure de la rupture, qui sera aussi celle d'un interminable drame. L'assassinat de ses deux chimpanzés (Pépée et Zaza), le 7 avril 1968, par son épouse Madeleine Rabereau. Mais aussi, pendant des années, un harcèlement psychologique pour le moins violent : tel un reproche vivant, l'ex-muse viendra régulièrement hanter de sa présence les concerts de Ferré.

## Cris et chuchotements

Entre 1952 et 1968, non pas une évolution : un cyclone. Léo Ferré devient un classique. Ses adaptations des poètes témoignent d'un incontestable talent pour l'arrangement musical. Après lui, impossible de prêter une oreille neutre sur l'œuvre d'Aragon (*Est-ce ainsi que les hommes vivent*), Rimbaud (*Les assis, les poètes de sept ans...*) ou Baudelaire (*Spleen...*).



Il y a donc le musicien. Il y a aussi le poète : un sensuel coloriste, fort en gueule comme en style. Un explosif caresseur de métaphores, tantôt hurlées, tantôt chuchotées. Mais aussi un ironiste grinçant, capable de fusiller du verbe les dactylographes de l'alexandrin, comme dans le jubilatoire *Poètes, vos papiers !*, où il a ces mots... envers une partie de son public d'alors : *Citoyen qui sent de la tête/Papa gâteau de l'alphabet/ Maquereau de la clarinette/Graine qui pousse des gibets/ Châssis rouillé sous les démences/Corridor pourri de l'ennui/Hygiéniste de la romance/Rédempteur falot des lundis.*

Difficile à suivre, donc. Cet homme-là se mérite. Un emmerdeur, commence-t-on à murmurer. Un hypertrophié de l'orgueil. Un albatros ? Nada, rétorquent les plus puristes des anarchistes, scandalisé dès la fin des sixties par les pauses rupines de leur nouveau gourou. Un imposteur, Ferré ? Toujours est-il que Jean-Edem Hallier en appelle au meurtre. Qu'il ne se passe alors pas un mois sans qu'il n'essuie, en concert, les crachats d'une (infime) partie de son public : des irréductibles, qui lui reprochent de faire rimer anar avec caviar, et de ne pas s'être beaucoup montré, quand tout le monde l'y attendait, sur les barricades de mai 68. « *Mes barricades, cela fait vingt ans que je les construis* », répondra le bouillonnant homme.

### Adoré, brûlé

La pression est intenable. Même *Paris-Match* s'en mêle (*C'est dur d'être un anar de luxe*, 9 février 1974). Ferré pense à lâcher le métier. C'est pourtant au cœur de la crise qu'il écrit quelques-unes de ses plus belles chansons. *Amour, anarchie*, sorti en 1970, réconcilie le meilleur du musicien et du poète, plus lyrique et bouleversant que jamais (*Ton style, Tu ne dis jamais rien...*). Les albums qui suivent vont le voir prendre ses distances tant vis-à-vis de la rime que de la grammaire mélodique. Dès *Il n'y a plus rien* et *Et basta* (1973), le poète libéré se lance dans de longs récitatifs de prêcheur profane. Désormais exilé en Italie, aux côtés de son épouse Marie et de ses enfants, Ferré semble renaître à un certain bonheur. Il renoue avec ses ambitions symphoniques, avec la ferme intention d'enfin en venir à bout. A la tête de l'Orchestre de Milan, son plaisir sera aussi total que douloureuse sa blessure de constater les dégâts. Car la presse ironise : Ferré est mégalo. D'autres vont plus loin. Et improvisent des procès expéditifs : grotesque symphoniste, anarchiste de salon, rimbaldien de l'esbroufe, sinistre personnage. Cet homme-là n'est plus un classique.

Sept ans après sa mort et tandis que sort un album posthume (voir ci-contre), la passion semble pourtant intacte. Il y a ceux qui adorent, pour qui Ferré est une fondamentale expérience de vie, et ceux qui s'évertuent à le vomir. Les autres, à savoir la plupart, s'en tiennent à deux ou trois refrains, *C'est extra, Avec le temps...* La vérité, c'est que précisément le temps joue en sa faveur. Plus qu'un classique, Ferré est aujourd'hui une sorte de monstre. Dont les ailes de géant continuent d'effrayer. Mais dont les qualités, incroyablement méconnues (à commencer par une formidable et dostoiévskienne humanité), vont finir par gagner leur paradis : celui des poètes maudits. Qui ne s'offre pas au premier venu. Qui se mérite. La question est de savoir aujourd'hui si notre époque est maintenant mûre pour mériter un tel animal.

● Nicolas Crousse, photo Hubert Grootclaes



## « Métamec » : souvenirs émus de la maison des morts

**T**rès vite, elle est là : l'émotion qui vous étreint. Une voix revenue de loin, un timbre de grondement patiné par le temps. Un superbe lion fatigué, qui se lance, une dernière fois encore, au-dessus d'un piano tout nu. Léo Ferré est bien de retour. De la maison des morts, il nous envoie neuf plages, et presque autant de pavés. L'émotion encore : ces titres, murmurés sous le seul appui du clavier rappellent par moment le Ferré des débuts. Celui qui, dès les années quarante, éruçait dans quelque cabaret ses dialogues taquins avec le piano.

Pour le reste, et plus à froid, il y a à boire et à manger. Tous les titres ne sont pas achevés. Certains enregistrements respirent l'artisanat approximatif... ce qui peut par moment leur conférer un indéniable charme. Sur « *Le vieux marin* », un très beau texte impressionniste, le climat est aux brumes et à la mélancolie. « *Zaza* », dédié à l'un de ses chimpanzés assassinés en 1968 (l'autre, c'était Pépée), décline une amertume autrement plus corrosive. Entre misanthropie (« *La méthode* ») et fervent humanisme (« *Métamec* »), Ferré confirme les écar-

tèlements qui l'ont rendu célèbre. Avec, par moments aussi, le jaillissement soudain d'une éclaircie légère, comme le fort craquant « *Du coco* », qui nous ramène au temps lointain (années cinquante) d'un Ferré galopin et frondeur. Le bel instrumental « *Opus X* » nous rappelle qu'avant d'épouser les mots, Léo tout petit se rêvait musicien : de ceux qui ne parlent pas. De ceux qui revendiquent le silence des bêtes, ou à défaut le filtre magique d'Orphée. C'est pourtant par le verbe, logorrhéique et ivre, que Ferré lâche son bateau et descend deux chansons-fleuves, comme il

en aimait tant dès 1973 et son album « *Et basta* ». Des chansons qui, ici, tiennent davantage par le texte, puissant et lyrique, que par leur interprète ou leur instrumentation. Sur « *Death... Death... Death...* », on retrouve le poète de la passion amoureuse et charnelle. Enfin, « *Métamec* », écrit en Belgique chez son ami Hubert Grootclaes, résonne comme une sorte d'art poétique. A l'arrivée, un album tout en contraste. Qui ressemble à son auteur.

● N. Cr.  
Métamec (Harmonia Mundi/La Mémoire et la mer)

Son fils témoigne

# Mathieu Ferré : « On l'a toujours emmerdé »

*L'aîné des trois enfants de Léo Ferré évoque son père et les projets éditoriaux de l'an 2000*

**A** trente ans, Mathieu Ferré gère et dirige plus que jamais les « affaires » de son père. Un vilain mot que celui-ci aurait probablement repoussé. Faut-il préciser qu'entre les mains de son fils, installé à Monaco (la ville natale de Léo Ferré), les affaires sont aussi et d'abord celles du cœur. De la mémoire. Et, surtout, de sa restitution aux générations futures. Il nous en parle.

**Vous êtes aujourd'hui à la tête de La mémoire et la mer, l'éditeur depuis 1992 des activités de votre père : partitions, livres, textes, droits...**

*Lorsqu'il a fallu à la mort de mon père me plonger dans la gérance de « La mémoire », j'avoue que perturbé comme je l'étais je n'avais pas du tout la tête à ça. Mais je m'y suis mis progressivement. Et nous voilà aujourd'hui à cette année importante, puisque dans la foulée de la sortie de l'inédit « Métamec », ce sont une quinzaine d'albums originaux, enregistrés entre 1975 et 1992, que nous allons rééditer. De même que quelques livres. Ceci dit, qu'il n'y ait pas de confusion. On parle de mémoire, mais je tiens à préciser que le moteur de notre société n'est pas le passé mais au contraire l'avenir. Il s'agit davantage de parler à ceux qui ne connaissent pas encore mon père, et qui sont susceptibles d'y trouver matière à sensation ou à intimité, qu'aux vieux de la vieille qui réécotent sans arrêt Jolie même en se disant « Ah, Léo, ce que c'était bien ». Ce n'est pas une opération nostalgie.*

**Vous faites aujourd'hui le choix, pour distribuer ces disques, de la maison indépendante Harmonia Mundi. On est loin des années Barclay...**

*Sûrement. Le Barclay de jadis est aujourd'hui devenu Universal Music. Et autant vous dire que la façon dont ils tra-*



*Léo Ferré croqué en 1990 par son ami Hubert Grootclaes dans la campagne toscane, où il avait élu domicile une vingtaine d'années plus tôt. En médaillon, son fils Mathieu.*

vaillent ne me plaît pas du tout. Ceci dit, il ne faut pas non plus être trop ingrat envers Eddie Barclay, qui a été important à certains moments de la carrière de mon père. Et puis, c'est un producteur, son truc c'est le business. Mais ce qui m'importe, c'est de rappeler dans le contexte actuel que ce sont les artistes qui doivent compter, et pas les gens qui sont autour.

**Vous êtes né en 1970, à une période où Ferré touchait des sommets artistiques... tout en étant extrêmement controversé au niveau de sa crédibilité et de son image. Il vous en a parlé.**



Il m'a parlé de ça, oui. Des crachats qu'il a essuyés en public. Des micros souvent coupés. De l'appel au meurtre, dans l'Idiot International, par Jean Edern Hallier, qui avait ses émules parmi les jeunes. A un moment, mon père a réellement envisagé de tout arrêter.

**Ce qu'on attaquait, c'était l'anarchiste soi-disant inconséquent.**

On n'en a jamais véritablement parlé. L'anarchie, ça se fait naturellement dans l'éducation de quelqu'un. Mon père ne se

mettait pas à table pour me donner des cours d'anarchie, vous pensez. L'anarchie dont parle mon père, celle de l'amour et du respect pour l'autre, n'était évidemment pas celle d'autres, plus militants.

**Quel père était Léo Ferré ?**

Un père comme les autres, je suppose... et j'espère pour les autres. Mais vous savez, je n'ai qu'un père, je n'en ai pas une demi-douzaine. C'est une question impossible.

**Vous êtes agacé par l'image d'« ours mal embouché » que d'aucuns ont collé à votre père.**

Beaucoup de journalistes me font ces confidences. Ils avaient peur d'aller interviewer mon père, le voyaient comme quelqu'un d'agressif. Et quand ils finissaient par le rencontrer, c'était un homme tout à fait différent de ce qu'ils avaient imaginé, gentil, disponible. Je n'ai jamais bien compris pourquoi ils avaient ces craintes, en tant que fils. Même si, c'est vrai, il est arrivé qu'il ait été agressif avec l'un ou l'autre journaliste. Mais des fois il y en a qui le méritent aussi... Ce qui me peine, c'est qu'on a toujours emmerdé mon père, lui et pas un autre artiste, avec des choses comme celles dont on parlait. On l'a accusé d'être anarchiste et de ne pas avoir honte de gagner de l'argent. Mais comme il disait, il ne gagnait sa vie qu'avec ses idées, qu'avec ses mots. Il n'exploitait personne, comme monsieur Ford ou monsieur Fiat.

**On parle relativement peu de l'homme chaleureux, tendre, dont témoignent ses nombreux amis.**

Nombreux, je ne pense pas. Il faut distinguer les quelques rares amis, dont faisait partie votre compatriote Hubert Grootclaes, des courtisans. Parce qu'il était artiste, parce que c'était lui, ça pouvait faire bien de s'en prétendre l'ami. Puisqu'on évoque la mémoire et l'amitié d'Hubert Grootclaes, il faut savoir que le texte *Métamec*, ô combien important, a été écrit chez Hubert et sa femme Ninette, à Embourg près de Liège. Il a écrit ça d'une traite, dans la nuit. Au matin, Ninette le trouve éveillé et s'étonne qu'il soit si matinal. « Non non, je ne me suis pas couché, j'ai écrit *Métamec*. »

**Il a beaucoup chanté les poètes maudits, Rimbaud, Baudelaire, Apollinaire... C'en était un ?**

C'est mon sentiment. Quelque part, ils étaient un peu frères. En France, où on aime bien coller des étiquettes, comme celle de poète ou chanteur de variétés, on n'arrive toujours pas à classer mon père. Il échappe, dans la mesure où il est le seul à faire ce qu'il a fait : chanson, poésie, composition, direction d'orchestre...

Pour moi, il est au-delà de l'éternel panier de crabes de la chanson française. Même si Paris canaille ou Jolie même appartiennent davantage au format de la chanson. Mais une œuvre comme *La chanson du mal-aimé* échappe complètement à la loi du genre.

**Est-ce qu'en prenant le pari de la poésie et du symphonique, Ferré ne se condamnait pas à vivre relativement en marge, en maudit ?**

Il disait effectivement que la poésie n'est lue

de quelques maniaques, dont il faisait partie et dont je pense faire un peu partie. Il disait aussi, dans Préface, que la poésie ne prend sa voix qu'avec la musique. Si vous écoutez Spleen de Baudelaire mis en musique et interprété par mon père, ça prend une dimension différente. Mon père est à la base un musicien, et un musicien trop méconnu. Je compte d'ailleurs faire éditer certaines partitions musicales, dont celles de Requiem, Words... words... words... Le bateau ivre, Ma vie est un slalom, débarrassées de leurs textes.

**Lors d'une interview en 1992, Ferré confiait : « J'étais fait pour me taire ». Sous-entendant par là, en fin de vie, que sa trajectoire de chanteur fut peut-être une erreur de parcours.**

C'est vrai qu'au départ, il a commencé par écrire de la musique. Il avait d'ailleurs envoyé ses partitions au comité de musique de la radio française. Tout a été refusé. Si cela n'avait pas été refusé, si ses œuvres avaient été jouées, peut-être qu'il n'aurait jamais écrit. Ou pas autant. Il y a là une blessure, c'est sûr. Quand je pense qu'il a envoyé sa mise en musique de *La chanson du mal-aimé* de Guillaume Apollinaire et qu'à la radio française ils n'ont même pas daigné ouvrir ses partitions !

**Un mot sur l'édition des six livres à paraître...**

Ce seront de petits formats, la plupart déjà publiés, qui seront illustrés par notamment Charles Szymkowitz, qui habite à Charleroi, qu'on connaît bien, qu'on voit très souvent et qu'on aime beaucoup.

**Quel est votre regard sur la chanson française actuelle ?**

J'ai l'impression que les chanteurs d'aujourd'hui ne racontent plus rien. Tout est beau, gentil, rose. Le fait est que ce n'est pas ça, la vie, il faut être un petit peu réa-

liste.

**Ils sont frileux ?**

Ils ont peur de dire des choses. Il faut être consensuel. Mais attention, ça ne date pas d'aujourd'hui. Cela a toujours été comme ça. Le problème, c'est qu'il faut à la fois du courage et des choses à dire, à raconter pour aller à contre-courant.

**Léo Ferré aurait aimé savoir que Lavilliers, Nilda Fernandez ou Florent Pagny allaient le reprendre en l'an 2000 ?**

De son vivant, ça lui faisait plaisir à chaque fois. Je me rappelle qu'une fois, à mon retour de l'école, il m'appelle pour me faire écouter un truc. C'était un maxi 45 tours, avec trois

## C'était en Toscane, en août 1992...

C'était en Toscane, au cœur de l'été 1992. Le photographe Hubert Grootclaes, ami de longue date de Léo Ferré, m'avait invité à rencontrer le vieil artiste en sa demeure toscane. Il s'agissait de préparer un projet qui devait être destiné à la rentrée scénique de Ferré, en octobre de la même année. Pour l'occasion, le merveilleux Hubert se préparait à exposer à Louvain-la-Neuve une quarantaine de clichés de ses trente ans d'amitié avec son frère Léo.

J'étais donc là, pour des raisons officiellement professionnelles (il y avait aussi une interview), avec le vague sentiment que peut ressentir le voleur d'intimité. Ferré, je le connaissais finalement peu. Et bien moins que ces armées de vieux fans, qui avaient tendance, outre un certain attendrissement, à m'agacer à force de brandir leur Dieu et maître Léo. Il y avait aussi une sorte d'image d'Epinal qui pesait sur ses

filles qui s'appelaient New Paradise et qui chantaient Jolie même en anglais, version disco. Je voyais bien qu'il était fier, il m'a fait un clin d'œil, en me disant : « c'est pas mal, hein ? Ça te plaît ? »

**Il y a encore d'autres inédits à défricher ?**

J'ai une bande de plus d'une heure où mon père joue Je parle à n'importe qui. Il s'accompagne au piano. Tantôt c'est dit, tantôt c'est chanté. Il y a aussi 18 Fleurs du mal de Baudelaire, datant à mon avis de 1976-1977, 9 Apollinaire, des Rimbaud, des Verlaine. C'est loin d'être fini.

● N. Cr. Photo Hubert Grootclaes

épaules fatiguées : le vieux lion, l'anar en exil, l'homme blessé, le fort en gueule. Il faut bien l'avouer : c'est un tout autre homme que, cet après-midi-là, j'ai furtivement découvert. Un homme qui, entouré de l'affection des siens — ce jour-là sa femme Marie, sa fille aînée Marie-Cécile, Hubert et sa femme Ninette — touchait, droit au cœur, par une désarmante gentillesse, non feinte, encore moins stratégique.

Dès ce moment, ce fut soudain clair pour moi : cet homme-là, si souvent controversé et portant dans le regard les cicatrices d'un exil psychologique, était bel et bien victime de violents malentendus. Qu'il devait peut-être partiellement chercher. Qui donnaient aussi par moment à ses yeux d'orphelin ces airs de gosse mal aimé. Dès ce moment, je l'ai précisément aimé, davantage...

● N. Cr.

Léo, tes papiers !

## Un cri dans la gueule

S'il ne devait rester qu'une image de Ferré, ce serait celle-là : l'anar, chantant la rue qui *Comme une fille*, se déshabille. « Les pavés s'entassent et les flics qui passent, les prennent sur la gueule ».

Ferré, c'est — avec les poètes, le passé n'est pas d'usage car leur talent scintille au firmament — la révolte. Un cri d'écorché qui vous prend aux tripes ou vous pète à la figure. Ferré, c'est les cuivres qui se cabrent quand les cordes du chanteur vibrent pour *Les anarchistes*.

Léo à la blanche crinière, ce n'est pas l'impertinence rieuse d'un Brassens. C'est l'insolence, le rictus se faisant grimace pour narguer ce « Général » sorti des urnes comme on gagne une guerre.

Une âme à rebrousse poils qui,

pour avoir trop longtemps connu *La Vie d'artiste*, n'a jamais eu honte de gagner de l'argent avec ses idées. Sa liberté, il l'a gagnée à la sueur de ses chansons. Une vie pour fuir les bras de *Madame la Misère*.

Fier de refuser toute autorité, le sourire au vent, Léo-la-tempête enjoignait aux autres, aux « camarades », aux « enfants du mois de mai » de le rejoindre dans *Ni dieu, ni maître*.

Mais loin de la tentation messianique, Ferré, c'est avant tout l'amour de la liberté. Un homme qui ne craint pas l'étreinte de *La solitude*. Et si Brassens rejette *Le pluriel*, Léo l'anar proclame que « les gens qui se réunissent en cercle pour parler, ont les idées courbes ». Un « merde » distingué aux compromis de tout ordre.

L'enragé de la terre est avant tout un épris de liberté. Au point de se cacher avec les siens en Toscane, pour ne plus devoir répondre aux cochons qui fouillent la vie des poètes de leur groin mal trempé. Au point de s'éteindre loin des projecteurs et de tirer sa révérence un 14 juillet, dans un pied-de-nez au défilé.

Léo Ferré, c'est donc des pavés de chansons, ciselées par un orfèvre dans une précision géométrique. Et le tout interprété avec les inflexions de cette voix chère qui s'est tue... pour mieux revenir. L'artiste ne chante pas la mort, il la nargue. Et à l'instar du Paris qu'il n'aime plus, Ferré attend l'intelligence pour se lever à nouveau.

● Pascal Lorent

## Ferré en quelques dates

- 1916 : Léo, Albert, Charles, Antoine Ferré naît le 24 août à Monaco.
- 1939 : il obtient un diplôme en sciences politiques à Paris.
- 1945 : rencontre avec Edith Piaf.
- 1948-1950 : Ferré à l'affiche de plusieurs cabarets parisiens.
- 1952 : il compose l'oratorio « *La Chanson du mal-aimé* ».
- 1956 : rencontre avec André Breton, publication des textes « *Poètes, vos papiers* ».
- 1958 : premier tour de chant à Bobino.
- 1960 : contrat avec Barclay, enregistrement d'un 25 cm avec « *Jolie même* », « *Les poètes* », « *Paname* ».
- 1968 : enregistrement de l'album « *blanc* » avec « *Les anarchistes* », « *C'est extra* », « *Pépée* », « *Madame la misère* »...
- 1970 : enregistrement à New York du « *Chien* » en compagnie de John Mc Laughlin, qui remplace in extremis Jimi Hendrix.
- 1971 : enregistrement de « *La solitude* » avec le groupe Zoo.
- 1986 : Ferré inaugure le Théâtre Libertaire populaire (Dejazet) à Paris.
- 1989 : tournage du film de J.-C. Averty « *Amour, anarchie, Léo Ferré 90* ».
- 1992 : dernière tournée à travers la France.
- 1993 : mort de Ferré, le 14 juillet en Toscane, où il vit depuis 1969.